

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement  
d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins  
de six mois.



## ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 8 cts. la ligne  
2<sup>me</sup> " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme,  
conditions libérales.

Si la guerre est la dernière raison des  
peuples, l'agriculture doit en être la pre-  
mière.

Emparons-nous du sol, si nous vou-  
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CULTURE DU LIN.

### Nouvelle importante.—Document officiel.

Nous cédonc bien volontiers la place d'honneur de ce numéro à un document important émané du ministère de l'agriculture, par l'entremise de M. George Leclère secrétaire de la Chambre d'agriculture. Il s'agit d'une circulaire adressée à tous les présidents des sociétés d'agriculture du Bas-Canada, pour les informer que "le ministre de l'agriculture, dans le but d'encourager la culture des plantes textiles en Canada, a résolu de faire l'importation d'une certaine quantité de graine de lin de Russie (Riga), s'il rencontrait un encouragement suffisant de la part des sociétés d'agriculture qui seraient chargées d'en faire la distribution. Le Gouvernement ne voulant pas faire de profit sur cette graine, la laissera aux sociétés d'agriculture, au prix coûtant d'importation."

M. le Secrétaire invite le bureau de direction de chaque société à lui faire connaître, au plus vite, la quantité de graine demandée. Il n'y a pas un instant à perdre si l'on veut avoir cette graine de bonne heure, le printemps prochain.

Nous publions cette lettre plus bas.

L'à-propos d'une telle mesure n'a pas besoin de longs commentaires. Les avantages de la culture des plantes textiles, et notamment du lin, sont assez bien appréciés aujourd'hui, pour que nous nous croyions dispensés d'insister sur ce que nous avons déjà dit bien souvent. D'après l'énorme quantité de graine de lin achetée cet automne par les marchands de Québec, on peut dire que, dans notre district au moins, cette culture a pris des développements considérables depuis la guerre américaine. Mais ce n'est pas à dire que nous ayons la meilleure graine, celle qui donne le lin destiné aux tissus fins et légers. Nous ne saurions donc trop applaudir aux efforts que le Gouvernement, secondé par la Chambre d'agriculture du Bas-Canada, est décidé de faire,

pour propager la culture d'une plante qui doit si puissamment contribuer à la richesse du pays. Là-dessus il ne peut y avoir qu'une seule opinion.

Mais il y a plusieurs sortes de graines. Celle du Riga et Livonie (Russie), à laquelle le Gouvernement paraît avoir donné la préférence, est-elle bien celle qui nous convient le mieux ? Nous l'avons cru jusqu'ici, et nous le croyons encore, malgré quelques raisons assez plausibles d'en douter ; mais c'est à deux conditions : 1o. qu'elle proviendra directement de son pays d'origine ; 2o. qu'elle aura toutes les garanties désirables de maturité. En Russie les graines de semence destinées au commerce sont soumises au contrôle de la police, et les tonneaux qui renferment les plus belles qualités reçoivent une estampille particulière ; ce qui n'empêche pas les acheteurs d'être souvent trompés. On leur vend souvent des graines séchées dans des étuves, et qui lèvent mal. Il faut donc pour le choix de ces graines une personne bien exercée. Les bonnes graines ont une teinte brun-claire, et uniforme. Elles sont relativement larges et renflées.

Il faut bien remarquer que la plus belle filasse de la graine de Riga n'est pas produite par la semence tirée directement de cette localité, mais par la semence récoltée à la deuxième et troisième génération. Celle de la quatrième a une dégénérescence très prononcée.

En Russie on sème de lin plus clair que dans nos contrées, on l'arrache quand il est complètement mûr, et on donne à la récolte des soins tout particuliers. Or en France, il paraît certain que d'après de bons essais on ne pourrait, même en prenant ces divers soins, prévenir la dégénérescence. Cela provient sans doute de ce que les propriétés du Riga sont dues à des influences toutes locales de température. Le résultat serait probablement le même si l'on répétait la même expérience en Canada.

On se rappelle qu'en 1862 la graine de Riga importée par le Gouvernement ou la Chambre d'agriculture, n'a pas réussi.